

Au Foyer Féminin

LA CHANSON DES BLES

Nous sommes les grands blés onduleux et superbes;
Nous semons d'or les champs brunis;
Nous sommes les rois fiers du royaume des herbes,
Et les oiseaux du ciel font parmi nous leurs nids !

Nous sommes le travail et nous sommes la force;
Nous faisons le pur sang humain;
Nous avons un trésor sous notre frêle écorce:
C'est par nous que vous vient ce don de Dieu: le pain !

Mais, hélas! quelle horreur, quelle exécrable rage;
L'homme avide a saisi nos grains;
Et nous, les blés de vie, on nous tourne en breuvage
Qui donne la folie aux cerveaux les plus sains !

Nous étions pain de force; on nous fait, ô blasphème,
Eau de mort, hélas! Eau de mort!...
Nous étions le grand don de ce Dieu qui vous aime;
D'un démon tout à coup nous subissons le sort.

Les champs où le vent creuse un houle de moire,
Les beaux champs de blé, haut et mûr,
Sont maudits! Et leur front sous l'infâme mémoire,
Se courbe et meurt en vain sous le grand ciel d'azur.

O le grain précieux, le grain, moisson divine,
Qu'en avez-vous fait, ô mortels !
Vous en avez souillé pour jamais l'origine,
Vous en avez profané le plus grand des autels.

Nous sommes les blés mûrs. Nos trésors que l'on fauche
Tombent sur le sol tout en vain !
Malheur, trois fois malheur à qui, pour la débauche,
Pour la boisson de ruine et de mort, prit le grain !

Marguerite Coppin.

TENUE DE LA MAISON

Ordre à y établir—Distribution du temps.

En traitant la question si importante de la tenue d'un ménage, je commencerai par engager la maîtresse de maison à établir chez elle, un ordre parfait et une grande propreté. Quelque répugnance qu'elle éprouvera à commencer ce grand travail, elle devra s'y résigner; lorsqu'elle l'aura achevé, elle goûtera une satisfaction intérieure qui la récompensera grandement de la peine qu'elle aura prise.

Pour maintenir cet ordre parfait, il suffira que chaque chose, chaque meuble ait

sa place marquée; que l'armoire au linge ne soit pas celle des vêtements; que l'armoire aux vêtements, ne serve pas à ranger les chiffons, etc. Une bonne mère de famille doit tenir fortement à ce que des enfants et les domestiques contractent cette précieuse habitude de l'ordre. Mais, pour y réussir, il faut qu'elle en donne l'exemple, sans, cependant, se jeter dans l'excès où tombent certaines personnes, qui se font en quelques sorte, les esclaves de la propreté de leur maison.

Conserver une grande simplicité—car le luxe à la campagne est plutôt gênant—parce qu'il exige des soins particuliers qui sont incompatibles avec la vie des champs.

Quand la fermière aura fixée définitivement le programme de ses journées, elle ne se fatiguera pas inutilement et fera trois fois plus de besogne. "Le temps, c'est

de l'argent" ne peut-on pas dire avec autant de justesse: "le temps, c'est la vie elle-même"? Cet adage devrait être écrit en lettres d'or, dans tous les lieux où l'on travaille et par conséquent au foyer, qui est l'atelier de la ménagère.

Qu'une maîtresse de maison ne souffre jamais que ce qui peut être fait sur le champ, soit remis à un autre moment; il n'y a pas de plus fatale habitude que de remettre, sans nécessité, les choses à faire. La négligence conduit au désordre, à la malpropreté, à la ruine.

Le premier talent d'une maîtresse de maison, c'est de savoir employer son temps. Si elle parvient à acquérir ce talent trop rare, elle est surprise des résultats obtenus. Elle établira d'abord, si je puis m'exprimer ainsi, le budget de son temps. Elle dira: je dispose, par jour, de tant d'heures, je consacrerai tant au ménage, tant à la cuisine, aux soins des enfants, à l'entretien du linge et des vêtements, à la basse-cour, au rucher, à la laiterie et enfin, tant au repos, à la lecture, aux distractions quelles qu'elles soient, car s'il faut travailler, il faut aussi se reposer. Ce sont là deux choses aussi indispensables l'une que l'autre et la ménagère qui sait s'y prendre trouve du temps pour tout, pour le repos, la culture de son intelligence, comme pour le parfait entretien de sa maison.

Levée d'assez bon matin, elle s'assure d'abord si tout a été bien fait la veille; puis elle fait sa toilette, donne ses soins à ses enfants, surveille les moindres détails de leur toilette, plutôt que de les abandonner aux domestiques; il y a là, une question de moralité. Après le déjeuner, une mère s'occupe des devoirs et des leçons de ceux qui vont en classe; soigne elle-même la basse-cour. Le mari étant trop occupé des soins de la grande culture pour veiller à des détails aussi minutieux; il sera content de laisser cette besogne à sa compagne, lui abandonnant aussi les profits dont la ménagère saura tirer le meilleur parti, comme de tout ce qui lui est confié.

Le rucher lui sera non moins cher, en conséquence, elle saura lui accorder tous les jours, si nécessaire, quelques minutes de son temps. En y mettant du soin et de la prévoyance, elle parviendra à se créer un joli rucher, précieuse ressource pour la maison. Le miel remplace si avantageusement le sucre et les meilleures confitures à la cuisine; il est aussi un excellent remède contre les rhumes, les irritations de la gorge, et des bronches.

Il est même scientifiquement démontré, que le miel est un des meilleurs toniques—par sa compétition qui comporte toutes les précieuses matières dont nos organes ont le plus besoin.

En vue de tels trésors, une ménagère, qui veut s'acquitter sérieusement de ses devoirs, a grand bénéfice des siens, ne doit point hésiter à mettre la main à l'oeuvre.

Jacqueline.